

et nous devons seulement répéter que la Genèse bien comprise laisse aux égyptologues toute latitude pour attribuer à l'Égypte l'antiquité que réclament ses monuments bien étudiés.

développement des arts, de l'industrie et des métiers, comme il ne pouvait exister qu'après des milliers d'années d'efforts et de progrès. L'état de perfection auquel était dès lors arrivée la langue exige, à un plus haut degré encore, les mêmes conditions d'une civilisation développée à travers une suite indéfinie de siècles. » G. Fr. Kolb, *Culturgeschichte der Menschheit*, 3<sup>e</sup> édit., t. I, p. 7-8. Ce sont là des exagérations qui ne font pas honneur à la science.

## ARTICLE IV.

## LA CHRONOLOGIE CHALDÉENNE.

La Chaldée et l'Assyrie nous présentent des chiffres plus précis que l'Égypte. Ils nous sont fournis, non par les auteurs anciens, mais par les monuments indigènes découverts dans ces dernières années. Nous ne possédons d'autres renseignements anciens indigènes sur ce pays que ceux qui sont contenus dans l'histoire chaldéenne de Bérose, prêtre de Bel, à Babylone, du temps d'Antiochus II, roi de Syrie (261-246 avant J.-C.); or ce que nous apprennent sur la chronologie les fragments de cet écrivain qui nous sont parvenus, est en grande partie fabuleux et n'avait pas rencontré créance, même chez les Grecs et les Romains. Cicéron disait des Chaldéens : « Nous devons les réprover comme insensés, orgueilleux ou impudents et les juger menteurs, quand ils veulent nous faire croire que leurs monuments embrassent une durée de quatre cent soixantedix mille ans<sup>1</sup>. »

Les Babyloniens prétendaient en effet que leur premier roi avait régné 467.581 ans avant Pul (731-726), c'est-à-dire 468.310 ans environ avant notre ère. Sept dynasties avaient successivement occupé le trône pen-

<sup>1</sup> « Condemnemus hos (les Chaldéens) aut stultitiæ aut vanitatis aut impudentiæ, qui CCCCLXX millia annorum, ut ipsi dicunt, monumentis comprehensa continent et mentiti judicemus. » *De divinât.*, I, 19, 36, *Opera*, édit. Teubner, pars IV, t. II, p. 141.

dant ce temps. La première composée de dix rois, avait régné avant le déluge, pendant 432.000 ans, ce qui fait une moyenne de 43.200 ans pour chaque roi. La seconde, comprenant quatre-vingt-six rois, avait duré 34.080 ans, c'est-à-dire que chaque roi avait gouverné en moyenne 396 ans. Les cinq autres dynasties remplissaient l'espace de 1.500 ans à peu près, et les rois qui les formaient n'avaient porté la couronne que treize ans en moyenne. Il s'était ainsi écoulé environ 36.000 ans du déluge à la conquête perse.

On a toujours regardé les deux premières dynasties de Bérose comme fabuleuses et l'on n'a attaché de valeur à sa chronologie qu'à partir de sa troisième dynastie, la dynastie mède, dont l'avènement date d'environ 2.250, ou, selon une autre leçon, 2.460 avant l'ère chrétienne. Eusèbe avait déjà remarqué que le chiffre énorme de 466.000 ans, dont la chronologie babylonienne dépassait la chronologie ordinaire, était vide de faits et qu'une chronologie qui n'est pas appuyée sur des faits est sans valeur<sup>1</sup>.

Les Babyloniens alléguaient aussi, en faveur de leur antiquité, leurs observations astronomiques qu'ils faisaient remonter au delà de 450.000. Mais leur allégation est en contradiction avec ce que nous savons par les Grecs. Quand Aristote, après la prise de Babylone par

<sup>1</sup> Eusèbe, *Chron. can.*, pars 1, c. 2, n. 7, t. XIX, col. 113. Même pour les dynasties récentes, on ne peut accepter sans contrôle les chiffres de Bérose, parce que, quoiqu'il fût bien renseigné sur sa patrie, les fragments de lui qui nous ont été conservés sont altérés. Voir Sayce, *The ancient Empires of the East*, 1884, p. 102-103.

Alexandre, chargea Callisthène, son disciple, d'étudier l'astronomie chaldéenne, ce savant constata que ces observations n'embrassaient qu'une période de 1.903 ans<sup>1</sup>.

Les auteurs anciens ne nous ont appris rien de plus que Bérose sur l'antiquité chaldéenne, et jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on n'en a pas su davantage, mais les découvertes assyriologiques de ces dernières années ont totalement changé la face des choses.

Les documents cunéiformes nous offrent en effet des données nouvelles sur la chronologie babylonienne et c'est surtout par les Assyriens qu'elles nous ont été fournies. Les Assyriens sont le premier peuple de l'antiquité chez qui nous rencontrons le sens chronologique. Les inscriptions historiques qu'ils nous ont laissées et que les explorateurs contemporains ont déterrées des ruines de leurs vieilles capitales renferment les détails les plus précis et sont soigneusement datées. Ce peuple ne comptait point comme les Égyptiens et les Chinois par les années du règne de ses souverains, mais par les noms d'officiers éponymes, appelés *limmi*, qui donnaient leur nom à l'année, comme les archontes à Athènes et les consuls à Rome. On dressait des canons ou listes d'éponymes et quelques-uns de ces documents ont été retrouvés et publiés. Malheureusement nous n'en possédons qu'une très petite partie<sup>2</sup>; toutefois nous

<sup>1</sup> Sur l'astronomie babylonienne, voir J. N. Strassmaier et J. Epping, *Astronomisches aus Babylon*, in-8°, Fribourg-en-Brisgau, 1889.

<sup>2</sup> Les fragments retrouvés contiennent une chronologie exacte de l'histoire de l'empire assyrien de 913 à 659 avant J.-C. Voir G.

avons la certitude que l'institution des *limmi* remontait au moins au XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, car l'inscription de Binnirar I<sup>er</sup> est datée de l'éponymie de Salmankarradu.

Grâce à ce système de chronologie, les Assyriens ont pu nous donner sur les événements du passé des dates précises, comme nous n'en avons encore rencontré chez aucun autre peuple. Sennachérib (705-681), l'ennemi d'Ézéchias, mentionne dans l'une de ses inscriptions qu'un sceau, ayant appartenu à Tuklath-Ninip, avait été emporté à Babylone 600 ans auparavant<sup>1</sup>, et que 418 ans s'étaient écoulés, lorsqu'il envahit lui-même Babylone (en 692), depuis la défaite de Téglatphalasar I<sup>er</sup> (vers 1130) par les Babyloniens<sup>2</sup>. Téglatphalasar I<sup>er</sup> dit à son tour qu'il a restauré à Khalah-Chergat un temple bâti par Samsibin, fils d'Ismidagan, 701 ans auparavant. Le petit-fils de Sennachérib, Assurbanipal (668-626), raconte de son côté, qu'une idole qu'il a reconquise en 639 dans le pays d'Élam avait été enlevée d'Érech, il y avait alors 1635 ans, par conséquent en 2274 avant notre ère<sup>3</sup>. C'est la date la plus reculée qu'aient fournie

Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, in-12, Londres; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 2<sup>e</sup> édit., 1883, p. 470-489.

<sup>1</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 4, n<sup>o</sup> 2, l. 1-7; Schrader, *Die Keilinschriften und das Alte Testament*, 1872, p. 294; Hommel, *Abriss der babylonisch-assyrischen und israelitischen Geschichte*, in-4<sup>e</sup>, Leipzig, 1880, p. 3; Sayce, *Ancient Empires of the East*, p. 206.

<sup>2</sup> Sennachérib, inscription de Bavian, l. 48-50; G. Smith, *History of Sennacherib*, 1878, p. 133-134.

<sup>3</sup> G. Smith, *History of Assurbanipal*, 1871, p. 250-251.

jusqu'à présent les documents assyriens. On pourrait concevoir quelques doutes sur la véracité de ce dernier chiffre; quant aux précédents, comme les rois de Ninive avaient un moyen facile de connaître l'année précise des événements, concernant l'histoire de leur empire<sup>1</sup>, nous n'avons aucun motif d'en contester l'exactitude.

Un cylindre de Nabonide, roi de Babylone, trouvé à Abou-Abba par M. Hormuzd Rassam et conservé maintenant au Musée Britannique, nous fournit des dates plus anciennes et par conséquent plus importantes que celles des documents assyriens. M. Pinches a fait connaître ce cylindre à la société d'Archéologie biblique de Londres en 1882. Nous y lisons que Ligbagas ou Urbagas, roi d'Ur (la patrie d'Abraham) vivait 700 ans avant Hammuragas ou Hammurabi, dont l'époque est d'ailleurs inconnue. Mais nous y lisons de plus que Naramsin, fils de Sargon I<sup>er</sup>, avait fondé le temple du dieu Samas ou le Soleil, à Sippara, 3200 ans avant le règne de Nabonide, c'est-à-dire vers l'an 3750 avant notre ère<sup>2</sup>. Cette date positive, la plus considérable qui

<sup>1</sup> L'enlèvement de l'idole de la déesse Nana étant un fait de l'histoire de la Chaldée et non de l'histoire de l'Assyrie, nous n'avons pas en faveur de sa date les mêmes garanties que pour les faits qui regardent l'Assyrie, pour les raisons que nous exposerons bientôt.

<sup>2</sup> Voici la traduction du texte de Nabonide :

- Col. II. 47. Pour Samas, le juge du ciel et de la terre,  
48. Ébabbara, son temple à Sippara...  
51. ... je bâtis...  
56. Sa vieille pierre angulaire je cherchai et dix-huit coupées de terre  
57. je fis creuser, et la pierre angulaire de Naramsin, fils de Sargon,

ait été découverte jusqu'ici sur un monument original antique, fait remonter le déluge, qui était connu des Babyloniens comme des Hébreux, à plus de 4000 ans avant J.-C.; car avant Naramsin et avant Sargon il y avait eu déjà, d'après le témoignage des monuments, un certain nombre de rois postérieurs au grand cataclysm<sup>1</sup>. Si l'on admet ce chiffre, il faut donc reconnaître que la chronologie postdiluvienne tirée de la Bible, même celle des Septante, est insuffisante, puisqu'elle ne nous donne pas 4000 ans entre le déluge et la venue de Notre-Seigneur. Nous devons observer toutefois que, quoique la date donnée par Nabonide ait été vivement soutenue par quelques assyriologues<sup>2</sup>, on a le droit de ne l'accepter que sous bénéfice d'inventaire. Rien ne nous garantit en effet l'exactitude du calcul fait pour une période si considérable par le roi

Col. II. 58. que, pendant 3200 ans, aucun roi de ceux qui m'avaient précédé, n'avaient trouvée,  
59. Samas, le grand dieu d'Ébabbara...  
60. me la fit voir.

*Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. v, pl. 64; J. Latrille, *Der Nabonidecylinder*, dans la *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. II, 1885, p. 250 et suiv.; cf. p. 357. Voir aussi *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, novembre 1882, p. 8, 12. Cf. *Journal officiel*, 27 novembre 1882, p. 6415; *Allgemeine Zeitung*, 20 décembre 1882, p. 5214; *Journal asiatique*, janvier 1883, p. 89.

<sup>1</sup> Avant la découverte de l'inscription de Nabonide, on plaçait le règne de Sargon I<sup>er</sup> vers l'an 2000 (Lenormant) ou 1900 (Hommel, *Abriss der babylonisch-assyrischen und israelitischen Geschichte*, p. 2).

<sup>2</sup> Voir H. Rawlinson, *Athenæum*, 9 décembre 1882, p. 781.

Nabonide ou ceux qui lui ont fourni cette date<sup>1</sup>. Si nous ne sommes pas tenus d'accepter les chiffres contradictoires donnés par les chronologistes nos contemporains sur les faits anciens, nous ne sommes pas tenus davantage d'accepter ceux que nous donnent les chronologistes babyloniens sur une époque si éloignée d'eux. Nous trouvons chez les Assyriens un canon chronologique qui est pour nous un garant de leurs calculs, mais nous devons bien remarquer qu'il ne s'est rencontré jusqu'ici aucune trace d'un canon semblable chez les Babyloniens. Comment donc Nabonide aurait-il pu calculer d'une manière certaine le temps qui le séparait de Naramsin? Les prêtres de Sippara n'ont-ils pas exagéré l'antiquité de leur temple et le chiffre de l'inscription n'est-il pas fabuleux ou bien outré, comme tant d'autres que nous lisons dans Bérose?

Pour la Chaldée et la Babylonie, une chronologie exacte ne commence qu'avec l'ère de Nabonassar, en 747 avant J.-C. Le canon de Ptolémée, les listes royales babyloniennes<sup>2</sup>, les synchronismes des monuments as-

<sup>1</sup> M. Sayce a émis quelques doutes sur l'exactitude du chiffre donné par Nabonide, *Academy*, 24 novembre 1883, p. 351. Il faut remarquer que la date est donnée en nombre rond, ce qui semble indiquer un à peu près. « I confess to feel considerable hesitation myself, dit M. Sayce, about accepting it (cette date) on the strength of a single unsupported statement of Nabonidos. » M. Peters, de son côté, fait la remarque suivante : « If such a number met us in the Bible, we should certainly refuse to regard it as accurate; why not here also? » *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, mai 1886, p. 142.

<sup>2</sup> On peut voir toutes les listes babyloniennes et chaldéennes réunies dans Sayce, *Ancient Empires of the East*, p. 292-299. Les

syriens et enfin les nombreuses tablettes datées de la famille Égibi (depuis Nabuchodonosor jusqu'à Darius, fils d'Hystaspe) nous fournissent des renseignements précis et sûrs pour cette époque, mais tout moyen de contrôle nous fait défaut pour les époques antérieures, en dehors des documents assyriens, qui ne remontent pas assez haut.

Ainsi, en résumé, les documents cunéiformes sont, de tous les documents anciens, ceux qui nous fournissent les dates les plus précises et les plus reculées. Si l'époque à laquelle Nabonide fait remonter Naramsin est exacte, la chronologie tirée des Septante est trop courte et il faut admettre qu'il y a des lacunes dans la chronologie biblique. Dans le cas contraire, en attendant de nouvelles découvertes pour reconnaître si le roi de Babylone a tort ou raison, il n'existe aucune preuve positive numérique et rigoureuse que les chiffres de la version grecque ne suffisent pas. L'histoire de l'Inde, et même celle de la Chine, dans ses parties authentiques, peuvent s'encadrer sans trop de peine dans les séries de siècles admis par les Pères grecs et latins. Quant à l'Égypte, la haute antiquité de Ménès est loin d'être démontrée et de nombreuses raisons tendent à en abaisser la date. On peut dire, il est vrai, que les

listes cunéiformes babyloniennes ont été publiées dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, décembre 1880, p. 20-22; janvier 1881, p. 37-49; mai 1884. Cf. Fr. Hommel, *Zur altbabylonische Chronologie*, dans la *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, janvier 1884, t. 1, p. 32-44; C. P. Tiele, *Babylonisch-assyrische Geschichte*, in-8°, Gotha, 1886, t. 1, p. 100 et suiv.; E. Pannier, *Genealogiæ biblicæ*, p. 122-197.

progrès de la civilisation qui florissait en Égypte et en Chaldée, dès le temps des plus anciens rois dont le nom nous soit connu, exigent, de même que les découvertes géologiques et paléontologiques, un temps plus long que celui que nous donne la chronologie des Septante, mais ici tout calcul devient impossible et l'on ne peut que répéter aux savants : Établissez sur de bonnes preuves l'antiquité de l'homme et des anciens peuples; la Bible n'y contredira pas. Les généalogies de la Genèse sont probablement incomplètes; elles ne peuvent donc servir de base certaine à la chronologie. L'Écriture ne s'est point proposé de nous instruire directement sur la date précise de la création du ciel et de la terre, non plus que de nos premiers parents. Ne veut-elle point nous faire entendre qu'elle laisse ces questions à la discussion des hommes, pourvu qu'ils restent dans les limites d'une sage critique, quand elle nous dit par la bouche de l'Ecclésiastique : « Le sable de la mer, les gouttes de pluie et les jours du monde, qui peut les compter! ? »

<sup>1</sup> Eccli., 1, 2.